

ÉCRITURES, SOCIÉTÉS ET IMAGINAIRE

(Mélanges offerts aux enseignants du Département des Lettres
Modernes de l'Université d'Abomey-Calavi)

Mahougnon KAKPO (dir.)
Fernand NOUWLIGBETO (dir.)

Écritures, sociétés et imaginaire

(Mélanges offerts aux enseignants du Département des Lettres
Modernes de l'Université d'Abomey-Calavi)



Les Editions des Diasporas

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président : Professeur Mahougnon KAKPO, Université d'Abomey-Calavi

Membres :

Professeur Maxime da CRUZ, Université d'Abomey-Calavi

Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi

Professeure Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé

Professeure Danielle LEZOU-KOFFI, Université Félix Houphouët Boigny
de Cocody-Abidjan

Dr (M.C.) Mylène DANGLADES, Université de Guyane

Dr (M.C.) Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.C.) Henri ASSOGBA, Université Laval, Canada

Dr (M.C.) Anicette QUENUM, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.C.) Charles BABADJIDE, Université d'Abomey-Calavi

COMITÉ DE RELECTURE

Président : Dr (M.C.) Raphaël YEBOU

Membres :

Professeur Abou-Bakari IMOROU, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.C.) Charles BABADJIDE, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.C.) Désiré MEDEGNON, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.-A.) Fernand NOUWLIGBETO, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.-A.) Guillaume O. CHOGOLOU, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.-A.) Hyacinthe OUINGNON, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.-A.) Rose A. AKAKPO, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.-A.) Sylvestre DJOUAMON, Université d'Abomey-Calavi

Dr (M.-A.) Romain Dédjinnaki HOUNZANDJI, Université d'Abomey-Calavi

Dr Bertin ELOMON, Université d'Abomey-Calavi

Dr Sévérin Houessou AKEREKORO, Université d'Abomey-Calavi

Dr Oladélé YAYI, Université d'Abomey-Calavi

Dr Sandry Richard Dohoukui GBETEY, Université d'Abomey-Calavi

Conception graphique - Mise en page :

Éditions Plumes Soleil

09 BP 477 Cotonou Tél. 00 (229) 21 04 09 35

collectionplumessoleil@yahoo.fr

Cotonou/BÉNIN

ISBN : 978-99982-63-93-2

© Les Éditions des Diasporas, 2021

02 BP 710

Cotonou/BÉNIN

SOMMAIRE

- Remerciements 9
Les passeurs d'étoiles 11
- 1- Ce que les critiques littéraires béninois apportent :
Aperçu historique de la contribution des enseignants
du Département des Lettres Modernes à la critique littéraire
en Afrique 19**
Fernand NOUWLIGBETO et Romain HOUNZANDJI
- 2- La chanson congolaise de variétés et le bar-dancing
comme terrain d'observation socio-anthropologique 45**
Abel KOUVOUAMA
- 3- Interculturalité dans Le médecin malgré lui à la sauce africaine
de Didier Sèdoha Nassebandé : texture et portée 64**
Romain Dédjinnaki HOUNZANDJI et Fernand NOUWLIGBETO
- 4- Analyse des codes théâtraux de la scène 13 de la pièce
Omon mi d'Ousmane Alédji 78**
Daté Atavito BARNABE-AKAYI
- 5- Pratiques textuelles et différenciation générique dans
L'illusion comique de Corneille et Le roman comique de Scarron.. ... 97**
Houessou S. AKÉRÉKORO/Okri Pascal TOSSOU
- 6- André Malraux et Jean-Paul Sartre : de l'absurde à l'Homme-Dieu 113**
Hodé Hyacinthe OUINGNON
- 7- Autopsie d'une élite en mal de gouvernance ou la dérégulation
de la Conférence nationale togolaise dans En attendant
le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma. 129**
Koutchoukalo TCHASSIM
- 8- Dialectique de l'État entre La fabrique de cérémonies
et Aux États-Unis d'Afrique 151**
Anicette Ghislaine QUENUM et Sandry Richard Dobounkui GBETÉY ...

- 9- Violation des droits de l'homme et fantastique
 dans *La vengeance de l'albinos* de Flore Hazoumè
 et « La fable de la bosse rêvée » de Florent Couao-Zotti 164
José Manuel Salim da SILVA... .. 164
- 10- Ce que « démocratie » veut dire. Une analyse des imaginaires
 sociodiscursifs dans le discours de La Baule du 20 Juin 1990 177
Aimée-Danielle LEZOU KOFFI
Dorgelès HOUESSOU
- 11- L'Afrique ou l'émolument des mots/maux dans *Moi, laminaire*
 d'Aimé Césaire.. 193
Mylène DANGLADES.. 193
- 12- L'imaginaire poétique de la renaissance africaine
 à travers le recueil *Par la sueur de mon suaire*... d'Esther Doko 207
Raphaël YEBOU
- 13- Comment rendre impossible un à-venir funeste
 pour la démocratie en Afrique ? 220
Henri ASSOGBA
- 14- La rééducation du Noir : un impératif politique
 pour une meilleure perfectibilité de soi 230
Patrick HOUESSOU
- 15 - Le *Fá* et la connaissance de soi 252
Mahougnon KAKPO
- 16 - Usages et représentations sociales des sources d'eau "Yalode"
 et "Wetingbato" dans la ville de Ouidah au Bénin... .. 280
Charles Lambert BABADJIDÉ

Cet ouvrage a été édité grâce au fonds de publications du Laboratoire d'Études Africaines et de Recherche sur le FA (LAREFA).



Université d'Abomey-Calavi - République du Bénin
mkakpo2012@yahoo.fr
02 BP 710 Cotonou-Bénin

Il a aussi bénéficié, partiellement, de l'appui financier de l'Ambassade de France au Bénin.



**AMBASSADE
DE FRANCE
AU BÉNIN**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Ambassade de France au Bénin
2235, avenue Jean-Paul II - BP 966 – Cotonou
(+ 229) 21 36 55 33

Site internet : <https://bj.ambafrance.org/>

Pr Mahougnon KAKPO
Dr. Fernand NOUWLIBETO

Ce livre est la réalisation concrète d'un vœu, l'exaucement d'une prière. Il est le fruit d'une cotisation de volontés qui, par un processus de longue maturation durant plusieurs années, a fini par prendre chair. C'est, en effet, depuis au moins quinze ans, que l'idée a été émise au Département des Lettres Modernes de l'Université d'Abomey-Calavi de rendre hommage à quelques-uns de ses enseignants méritants. Mais des contraintes de divers ordres ont réfréné l'ardeur des uns, amoindri l'enthousiasme des autres. Toutefois, la source de ce projet d'hommage n'a point tari. A l'image d'une eau souterraine, elle a continué à sourdre, lentement ; elle a continué à se frayer des rigoles dans les consciences, à étendre ses bras, à gagner d'autres esprits... Et la voilà maintenant qui jaillit, en un bouquet d'une quinzaine d'articles scientifiques regroupés sous le titre *Écritures, sociétés et imaginaire*. L'objectif visé est de rendre hommage aux enseignants-chercheurs qui, entre les années 1980 et 2000, se sont évertués à apporter des contributions scientifiques considérables à la science littéraire universelle. Ils sont bien nombreux, mais nous n'en citerons qu'une douzaine : Adrien Huannou, Ascension Bogniaho, Guy Ossito Midiohouan, Pierre Mèdéhouegnon, Gabriel Boko, Bienvenu Koudjo, Nouréini Tidjani-Serpos, Thécla Gbikpi-Bénissan Midiohouan, Bernardin Kpogodo, Mathias Dossou, et feu Gabriel Orou-Bagou, arraché à notre affection en août 2021. Admis à faire valoir leurs droits à une pension de retraite, ils ont formé des milliers d'étudiants, dirigé des centaines de mémoires de maîtrise, de D.E.A. ou Master et des dizaines de thèses de doctorat. Ils méritent bien d'être considérés comme des « passeurs d'étoiles ».

Cet ouvrage, qui leur est dédié, est un maillon de plus dans la chaîne des recueils d'études critiques collectivement initiés et produits par des enseignants du Département des Lettres Modernes (DLM). Il vient, en effet, après *Repères pour comprendre la littérature béninoise d'expression française* en 2008, *Voies et voix nouvelles de la littérature béninoise* en 2011. Sa facture générique, en tant que *Mélanges*, et la stature des enseignants bénéficiaires, expliquent la diversité des nationalités ou des provenances géographiques des contributeurs sollicités (Bénin,

Congo-France, Canada, Guyane) de même que la variété des disciplines scientifiques dont ils relèvent (littérature, socio-anthropologie, sciences de l'éducation, sciences politiques).

Aussi, pour donner une idée de la carrure de ces enseignants, l'ouvrage s'ouvre-t-il sur un article panoramique au titre révélateur : « Ce que les universitaires béninois apportent à la critique littéraire ». Partant de la faible visibilité en ligne de bon nombre d'enseignants-chercheurs, en l'occurrence ceux du DLM, Fernand Nouwligbèto et Romain Hounzandji s'interrogent sur l'importance de leur patrimoine scientifique. Cette question est le fil d'Ariane qui les a conduits dans les dédales des productions scientifiques des enseignants, aux fins d'en ressortir les lignes de forces en critique, tant de la littérature orale, des arts et spectacles du théâtre, qu'en littérature écrite, qu'il s'agisse du roman, de la nouvelle, de la littérature dramatique ou de la poésie.

La structure de cet article introductif commande plus ou moins celle de tout l'ouvrage en ce sens que l'ordonnement des contributions se fonde sur le critère du genre. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de voir en deuxième position la réflexion d'Abel Kouvouama sur « La chanson congolaise de variétés et le bar-dancing comme terrain d'observation socio-anthropologique ». L'auteur ambitionne, entre autres objectifs, de « montrer que les productions des savoirs musicaux sur la chanson et la musique congolaises de variétés donnent à comprendre chez les agents sociaux, les formes singulières d'appropriation du sens ». Pour ce faire, il étudie un corpus d'extraits transcrits de chansons des artistes Mundanda, Joseph Kabaselé (alias Kallé), Pamelou M'oukpa, Tabu Rochereau, Simaro Lutumba, Mbilia Bel et Tabu Ley. L'analyse de contenu révèle une multiplicité de motifs, allant de la satire anticoloniale larvée à la condition féminine en passant par la célébration de l'accession à la souveraineté nationale, l'amour, la fête, l'argent, la critique de la domination masculine, l'affirmation de l'identité de la femme. Abel Kouvouama en conclut à la richesse de la rumba, cette musique congolaise de variétés qui, individuellement et collectivement vécue « comme un principe d'indocilité populaire et de résolution de conflits, ou comme un mode de régulation sociale », opère par la théâtralisation des rôles sociaux. C'est justement du théâtre oral qu'il est question dans le second article que signe le binôme Nouwligbèto-Hounzandji.

Axé autour d'une réflexion sur la problématique de « l'interculturalité dans *Le médecin malgré lui à la sauce africaine* de Didier Sèdoha Nassemandé », cette contribution se propose d'en étudier la texture et la portée tant dans sa forme dramaturgique que scénique. Les auteurs détectent la manifestation de l'interculturalité dramaturgique dans le déploiement, par le metteur en scène, du rôle de censeur moral et la séquence relative à la situation suicidaire d'un médecin africain excessivement sollicité. En ce qui concerne l'interculturalité scénique, elle s'actualise dans le dialogue des acteurs aux profils bilingues, locuteurs non seulement du français mais aussi de l'une ou l'autre langue du Bénin (fon, gun, mina, yoruba), ce qui autorise à parler de « dialogue des langues par le dialogue

de scène ». Elle est aussi perceptible dans le jeu des acteurs, la musique et les tenues locales qu'arbovent, en guise de costume de scène, certains interprètes. Sur le même registre théâtral, Daté Atavito Barnabé-Akayi fait une « analyse des codes théâtraux de la scène 13 de la pièce *Omon mi* d'Ousmane Alédji ». S'inscrivant volontiers dans une perspective transdisciplinaire, il fait d'abord une présentation ample de la pièce, du point de vue de la fable, de l'intrigue, du cadre spatiotemporel et des personnages. Ensuite, il applique, plus ou moins, les mêmes catégories dramatiques à la scène 13 intitulée « La mère devenue folle », ce qui lui permet de mettre à nu les procédés de déconstruction du dialogue théâtral et du personnage de La Mère. Victime de démence après le constat de la disparition de son enfant, celle-ci forme un binôme symbolique avec son double qu'est L'Ombre. Cette prégnance du symbolisme dans la scène est particulièrement perceptible au niveau de son dénouement. Celui-ci, par l'évocation de l'eau du Marigot où La Mère est invitée à faire un bain initiatique, présente, selon Daté Atavito Barnabé-Akayi, un caractère ésotérique, ancré dans les réalités culturelles endogènes, « car l'initiation à laquelle l'invite L'ombre est celle du *Vodun Toxosu* ».

Le duo constitué de Pascal Okri Tossou et Sévérin H. Akérékoro marque aussi son intérêt pour le théâtre, mais également pour le roman français. Portant sur ces deux genres, son article met en regard la pièce *L'illusion comique* de Pierre Corneille et *Le roman comique* de Paul Scarron aux fins de dégager les pratiques textuelles et la différenciation générique dans ces deux textes baroques. L'objectif visé est d' « analyser la manière dont les deux œuvres modélisent leur appartenance générique à l'aune de leur architecture baroque ». Au terme de cette étude, très technique et démonstrative, pointe la conviction que le statut générique de ces œuvres se manifeste aussi bien dans les index paratextuels (titres et dédicaces), les marqueurs (la présence dans ces deux œuvres de fragments textuels relevant d'autres genres à travers des pratiques d'intergénéricité) que les traits textuels (présence de la désignation générique dans les éléments de composition pragmatique, sémantique et syntaxique au travers des pratiques de transgénéricité synecdochique, parallèle et chiasmique). Tossou et Akérékoro en concluent à la « dimension manifestaire évidente » de *L'illusion comique* et du *Roman comique*. Cette même dimension se retrouve, peu ou prou, dans l'œuvre d'autres auteurs français, à l'instar d'André Malraux et de Jean-Paul Sartre.

Hyacinthe Ouingnon s'intéresse à ces deux auteurs sous le prisme de la teneur métaphysique et des préoccupations ontologiques de leurs œuvres. L'intitulé de son article, « André Malraux et Jean-Paul Sartre : de l'absurde à l'Homme-Dieu », laisse déjà subodorer les convergences et divergences qu'il pourrait y avoir, en la matière, entre l'auteur de *La Condition humaine* et celui *L'être et le néant*. L'analyse relève deux points convergents dans les fictions littéraires de ces deux écrivains : non seulement les personnages sartriens et malruciens font l'expérience de l'absurde, mais, malgré leur mal-être, ils « assument une liberté absolue, opèrent des choix graves, solitaires et se lancent dans une quête frénétique de la

complétude ». En revanche, souligne Hyacinthe Ouingnon, les différences entre les écrivains émergent à plusieurs niveaux, par exemple dans les configurations actantielles et leurs rapports à Dieu : si les personnages de Sartre ignorent Dieu, en revanche ceux de Malraux ont des rapports contrastés avec la Providence, certains la niant alors que d'autres « sont agnostiques et ne s'embarrassent point de préoccupations métaphysiques ». En outre, si Malraux se montre très classique dans son écriture, Sartre fait preuve d'innovations scripturales dans *Les chemins de la liberté*. On peut en dire autant en littérature africaine avec un auteur comme Ahmadou Kourouma, l'auteur bien connu des *Soleils des indépendances* de *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

Koutchoukalo Tchassim le montre amplement dans son article intitulé « Autopsie d'une élite en mal de gouvernance ou la déréliction de la conférence nationale togolaise dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma ». Articulé autour d'une structure ternaire, cette étude relève d'abord, dans la texture du roman, les prodromes de l'inéluctabilité de la tenue d'une conférence nationale, à savoir les contestations populaires d'un régime dictatorial qui s'illustre par des arrestations arbitraires, des exécutions sommaires et la gabegie. Ensuite, Koutchoukalo Tchassim met à nu les « glissements » ou facteurs rédhibitoires (les sujets chronophages, les profils des participants et les manœuvres politico-financières) qui expliquent l'échec de la conférence nationale. Enfin, elle procède à une analyse des procédés scripturaux qui inscrivent l'écriture d'Ahmadou Kourouma dans un dialogisme où les structures narratives (veillées, rituels...) et genres (chants, proverbes...) de l'oralité modélisent celles de l'écrit. En définitive, énonce la critique littéraire, l'écriture de Kourouma est « au carrefour de l'oral et de l'écrit sur fond traditionnel avec l'association des proverbes, chants, danses et mots et expressions malinké et sénoufo ; un oral et un écrit fondus dans l'art narratif du macro donsomana rituel qui glisse sur un micro donsomana-conférence ». La question qui se profile au bout de la lecture de cet article est, en définitive, celle de la gouvernance politique ou, plus simplement, de l'Etat en Afrique.

Cette interrogation est au cœur de l'article sur la « Dialectique de l'État entre *La fabrique de cérémonies* et *Aux Etats-Unis d'Afrique* ». Anicette Quenum et Richard Gbetey posent le postulat que « *La fabrique de cérémonies* expose la décadence de l'Etat, dans le tourbillon soulevé par la chute du Mur de Berlin, et *Aux Etats-Unis d'Afrique* en propose une perspective fédéraliste en guise d'alternative ». Cette hypothèse se confirme, au fur et à mesure de l'exploration des contenus thématiques de ces deux romans publiés au détour des années 2000. Le tableau que peint de l'Afrique Kossi Efoui épouse globalement les contours du pessimisme d'Ahmadou Kourouma dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Le continent noir, au lendemain de la chute du Mur de Berlin, donc dans l'attente fiévreuse de la vague des conférences nationales, apparaît bien comme une mosaïque d'Etats en faillite, marquée par des « scènes de guerre, d'extrême pauvreté » et une « précarité structurelle ». En revanche, Abdourahman Waberi fait une transposition

en miroir de la réalité géopolitique actuelle : l'Afrique, continent superpuissant, politiquement et économiquement intégré, impose une domination insolente au reste du monde. En réalité, relativisent Anicette Quenum et Richard Gbetey, pour séduisante qu'elle puisse paraître, cette vision waberienne de l'Etat africain est « fort discutable » car elle donne « l'impression qu'il n'y a de modèle de développement que le modèle occidental ». Elle a, cependant, le mérite de faire rêver, de plonger l'Africain dans un univers fictif où le merveilleux le dispute au fantastique.

S'appuyant sur les béquilles théoriques de la sociocritique et de l'analyse de discours, Salim da Silva se propose de débusquer les relations entre la catégorie esthétique du fantastique et la violation des droits de l'Homme dans le roman *La vengeance de l'albinos* de Flore Hazoumè et la nouvelle « La fable de la bosse rêvée » de Florent Couao-Zotti. Il ressort de son étude que, à travers le désir des hommes politiques de se maintenir au pouvoir par tous les moyens y compris les sacrifices rituels de pauvres bossus, le cannibalisme symbolique semble être érigé en mode de gouvernance publique. Il est donc aussi une cause de dérégulation sociale, d'autant plus que, pour s'enrichir, l'on n'hésite pas à tuer un enfant albinos. L'auteur de l'article inventorie les procédés esthétiques de l'écriture fantastique perceptibles dans des massacres innommables, des faits de sorcellerie, d'ensevelissement rituel, de métamorphose tératologique, etc. Il faudrait bien, un jour, sonner le glas de ces sociétés en pleine déliquescence, dirigées par des dictateurs de plus en plus contestés dans les rues, mais aussi mis en difficulté au niveau international.

Le discours de La Baule, prononcé par l'ancien président français François Mitterrand 1990, a installé dans une situation inconfortable bon nombre de despotes africains. Aimée-Danielle Lezou Koffi et Dorgelès Houessou reviennent sur cet événement politique important dans leur texte au titre fort ambitieux : « Ce que "démocratie" veut dire. Une analyse des imaginaires sociodiscursifs dans le discours de La Baule du 20 Juin 1990 ». Se fondant sur les théories de l'imaginaire socio-discursif (Charaudeau, 2007) et celle des mondes possibles d'Umberto Eco ([1979]1999), le tandem structure son étude en deux parties : d'une part, analyse-t-il, l'auteur de ce discours mobilise un paradoxal ethos de démocratie, par lequel il « mobilise les constituants objectifs du dénoté de démocratie comme arguments ethotiques » tout en reniant « le passé antidémocratique de la France » ; d'autre part, l'orateur inscrit une quadruple valeur au cœur du concept de démocratie, vanté comme « valeur civilisationnelle, comme argument économique, condition de développement et argument de la langue de bois ».

Avant le discours de La Baule du président français, Aimé Césaire avait, en 1982, annoncé dans son recueil *Moi, laminaire*, « le vent qui d'Afrique vient ». Mylène Danglades, en s'intéressant à « L'Afrique ou l'émolument des mots/maux dans *Moi, laminaire* d'Aimé Césaire », montre l'actualité saisissante du « discours » poétique césairien, environ quarante ans après. S'interrogeant sur la force de la littérature à galvaniser les peuples ou à les faire retomber dans un état d'apathie, elle présume « que l'exploration de la matière et du vivant peut

faire poindre le soleil de la conscience ». De fait, l'universitaire pointe la densité, du reste bien connue, des textes de Césaire, où crépitent des sonorités insolites et grouillent des images aquatiques, florales, sismiques ou volcaniques, propres à inciter « le peuple noir à réfléchir, à voir s'il a vaincu la fatalité ou s'il a réglé "leur compte à quelques fantômes et à quelques fantômes" ». Cette tonalité résolument optimiste se déploie sous la forme de « L'imaginaire poétique de la renaissance africaine à travers le recueil *Par la sueur de mon suaire...* d'Esther Doko ». Raphaël Yebou, en cherchant à comprendre « comment se structurent dans cette œuvre les constructions qui accompagnent l'expression de cette dualité [la dualité humaine] », s'appuie sur l'approche sémiostylistique de Molinié pour faire l'inventaire des constructions sémiques liées à la souffrance dans ce recueil poétique. Celles-ci semblent contrebalancées par les expressions isotopiques de la consolation et de la jouissance, qui se retrouvent dans ce que l'analyste appelle l'environnement lexical, grammatical et stylistique. C'est alors que le critique littéraire lève un coin du voile sur les constructions allégoriques de la renaissance africaine, telles que la valeur impérative des vers, leur tonalité combative, leur allure militaire qui connotent l'assurance avec laquelle la poétesse annonce « le temps de la victoire ».

Il ne saurait donc plus y avoir « un à-venir funeste pour la démocratie en Afrique », voudrait bien croire Henri Assogba. Le chercheur, à partir de l'évocation d'un bilan sommaire des fortunes diverses connues par le « renouveau démocratique » africain depuis une trentaine d'années, inscrit résolument son analyse dans une démarche prospective en vue d'explorer les voies et moyens susceptibles de rendre impossible un « reflux anti-démocratique ». Il insiste d'abord sur l'importance de consolider les acquis aux fins d'avoir en Afrique, selon le vœu de Barack Obama, des institutions fortes ; ensuite, propose Henri Assogba, il nous faut régler « quelques préalables démocratiques pour de véritables élections ». Cela passe par une conception plus large de la démocratie, qui n'amène plus à se focaliser uniquement sur les élections, mais aussi à accorder toute l'importance qu'il faut à la délibération dans un espace public (participation réellement inclusive, liberté d'expression, liberté de presse...), à la prise de décisions éclairées et à la reddition des comptes. Patrick Houessou met le doigt sur un autre défi important, à savoir « la rééducation du Noir : un impératif politique pour une meilleure perfectibilité de soi ». Cela lui paraît d'autant plus urgent que les syndromes de la dés-éducation, savamment élaborée tout au long des siècles par les politiques, les religieux et les intellectuels occidentaux, continuent de nourrir la conscience et les attitudes de bon nombre d'Africains malgré les indépendances acquises et les travaux de chercheurs panafricanistes à l'instar de Cheikh Anta Diop. « Le constat d'errance des pays africains est, en partie, lié à ce déracinement culturel, linguistique et psychologique qui les laisse sans but, sans volonté, écrit-il. Lorsqu'on a une bonne conscience de soi, de son histoire, de ses origines, les chemins des à-venir sont assez clairs et mieux maîtrisés ». Patrick Houessou préconise trois pistes : d'une part, une rééducation religieuse du Noir qui dispose de tous les

atouts culturels, culturels et historiques pour avoir une cosmologie auto-référencée, indépendante des religions abrahamiques ; d'autre part, une éducation géopolitique, pouvant renforcer « le sentiment d'appartenance à une communauté, mais aussi le sentiment de fierté » ; enfin, une nouvelle identité culturelle, par la réappropriation des éléments pertinents du passé et des langues africaines. Au nombre de ces éléments, estime Mahougnon Kakpo, figure le *Fá*.

En s'intéressant aux relations entre « Le *Fá* et la connaissance de soi », il se donne comme objectif de montrer que ce système divinatoire est le « *flambeau des Mystères* » qui aide l'homme profane, « âme aveugle » « *plongé dans le mystère des ténèbres* », à « *découvrir son Double lumineux* ». Le plan de développement suivi dans son article est ternaire : d'abord, l'universitaire souligne la nécessité pour l'homme de se connaître ; ensuite, il analyse le *Fá* comme « parole divine » ; enfin, il montre comment le *Fá* peut contribuer à une meilleure connaissance de soi, ceci à travers deux principales modalités : les consultations ordinaires, spécifiques et ontologiques qui aident l'individu à avoir des réponses à ses préoccupations quotidiennes ; puis la sollicitation du *Fá* par l'individu pour « l'identification de son *signe de vie* ou de son « *Kpòli* » - à ne pas confondre avec le signe zodiacal - qui lui permet de se révéler à lui-même et dont l'exécution des rituels l'aide à obtenir une existence décente ». La connaissance de soi étant le tremplin pour l'épanouissement de soi et l'usage efficient de ses potentialités, on voit là, selon Mahougnon Kakpo, à quel point elle se révèle cruciale pour relever les défis communautaires, notamment ceux relatifs au développement d'un pays comme le Bénin où les populations ont encore un sens religieux et conscience du sacré très élevés. L'article de Charles Babadjidé, qui porte sur les « usages et représentations sociales des sources d'eau "Yalode" et "Wetingbato" dans la ville de Ouidah au Bénin », en est une belle illustration.

De l'analyse du socio-anthropologue, il ressort que les sources d'eau appartiennent à des collectivités familiales, incarnent des divinités (« dan », « sakpata » et « *tòxósú* »...), portent des noms (« Yaoitcha », « Wetingba to » aux significations diverses et sont l'objet d'usages variés aux multiples fonctions. Elles sont ainsi utilisées à des fins thérapeutiques, sécuritaires et de purification des initiés vodun. D'où l'importance de leur rôle dans le renforcement du bien-être individuel et collectif et, de façon plus large, dans la cohésion sociale. Comme le note Charles Babadjidé, « les communautés Fon de Ouidah, à la fin de leur initiation, reviennent dans une nouvelle dimension d'interactions pour réintégrer les rapports sociaux, entre temps rompus ou suspendus par des événements «en écart aux normes socialement établies» ».

En somme, la large palette des articles de ces *Mélanges* illustre bien les champs disciplinaires des enseignants du DLM et l'aura qu'ils ont, à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières nationales. Au lecteur curieux, on ne peut souhaiter qu'une bonne dégustation intellectuelle.

L'imaginaire poétique de la renaissance africaine à travers le recueil *Par la sueur de mon suaire... d'Esther Doko*

Raphaël YEBOU

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Résumé

Par la sueur de mon suaire... réunit deux poèmes dont les caractéristiques concourent à présenter son auteure comme une poète¹⁹⁷ de la mesure, de la discrétion et une apôtre de la renaissance africaine. L'œuvre associe de façon féconde les sèmes relatifs à la douleur, la souffrance, l'effroi, le désastre et ceux qui sous-tendent l'idée d'espoir et de renaissance de l'Afrique. Cette heureuse conjonction des contraires fonde la présente étude conduite selon la sémiostylistique de Molinié. Les analyses réalisées sur la base des vers du recueil ont permis de comprendre que les misères de la poète elle-même sont à l'origine des constructions qui évoquent celles de l'Afrique puis proclament la renaissance du continent noir. En cette femme-poète, l'on peut voir symboliquement l'Afrique meurtrie qui s'éveille à la vie pour une réhabilitation de son patrimoine.

Mots clés : écriture, poésie, isotopie, douleur, renaissance africaine.

Abstract

Par la sueur de mon suaire... brings together two poems whose characteristics contribute to present its author as a poet of measure, discretion and an apostle of the African Renaissance. The work fruitfully combines the sows relating to pain, suffering, dread, disaster and those underlying the idea of hope and rebirth of Africa. This wonderful conjunction of opposites underpins the present study conducted according to Molinié's semiostylistics. The analyses carried out on the basis of the verses of the collection have made it possible to understand that the miseries of the poet herself are at the origin of the constructions evoking those of

¹⁹⁷ Les emplois habituels du mot « poétesse », et le dictionnaire *Le nouveau petit Robert* le confirme, ne semblent pas bien rendre compte du travail créatif remarquable observable dans les œuvres produites par les auteures. Pour désigner une femme poète, nous préférons donc conserver le mot « poète » frappé de la marque du féminin.

Africa and proclaiming the rebirth of the black continent. In this woman-poet, we can symbolically see the bruised Africa awakening to life for a rehabilitation of its heritage.

Keywords : writing, poetry, isotopy, pain, African rebirth.

Introduction

La poésie béninoise s'enrichit de productions diverses ancrées dans la critique sociopolitique sans cesse renouvelée face à l'acuité des problèmes nouveaux que posent les dérapages observés dans la gestion du bien public. Dans ce champ qui retient de plus en plus l'intérêt des critiques littéraires, se distingue une plume aux caractéristiques inaccoutumées : Esther Doko, connue depuis 2016 grâce à la parution de son premier recueil de poèmes, *Par la sueur de mon suaire...* A travers les états d'âme éprouvés par la poète, le lecteur retrouve la succession des jours et des nuits, des joies et des peines, des tourments et des consolations qui marquent à des degrés divers son existence personnelle. Chez Doko, l'écriture poétique remplit deux conditions qui en affinent l'élaboration : celle d'être suggestive dans la pleine expérience de la dualité humaine (attirance/terreur) et de porter, au bout du tunnel, le sceau de l'espoir, l'espoir d'une renaissance du peuple meurtri, dominé, exploité, escroqué, le signe d'un renouvellement de la vie. C'est cette association féconde des contraires, cette harmonie ingénieuse des expériences qui fonde la présente étude conduite selon l'approche sémiostylistique de Moli- nié à partir des constructions isotopiques caractéristiques. On se demande alors comment se structurent dans cette œuvre les constructions qui accompagnent l'expression de cette dualité. En réponse, l'hypothèse centrale postule que par la conjonction des contraires et l'option d'une écriture de la mesure, Doko tonifie la psychologie du peuple africain meurtri par les siècles de douleurs, de souffrances, de misères aggravées au fil des ans par le mode de gouvernance locale et internationale. A la lumière des avantages qu'offre la sémiostylistique, la lecture de l'œuvre exploite la portée allégorique des constructions qui appellent, à partir des expériences individuelles de la poète et la consolidation de l'arsenal lexical et grammatical occurrent, un peuple à se remettre résolument debout pour bâtir des lendemains qui chantent.

1- Cadre théorique et méthodologique de l'étude et présentation du recueil de poèmes

Avant la découverte du recueil, il convient de circonscrire le cadre théorique et méthodologique dans lequel s'inscrit la présente réflexion.

1-1- Cadre théorique et méthodologique de l'étude

Le problème principal que pose le sujet est relatif aux valeurs de la corrélation entre les souffrances du continent noir et le paradigme de sa renaissance. A partir de la lecture du recueil de Doko, on est fondé à postuler que l'auteure articule de

façon magistrale et prophétique les liens féconds entre les désastres du continent noir et le processus de sa libération. Elle envisage un combat bien pensé et bien mené avec l'assurance d'une victoire sur les peuples ennemis. Pour le montrer, l'approche sémiostylistique s'offre comme un précieux outils de description et d'analyse.

La sémiostylistique, procédant de la sémiologie et de la stylistique, est à la fois une théorie et une praxis stylistique. Elaborée par Georges Molinié et exposée dans son ouvrage *Sémiostylistique, l'effet de l'art*, cette conception novatrice de la stylistique synthétise les atouts des stylistiques antérieures notamment ceux de la tendance structuraliste. Sa principale marque réside dans l'importance considérable accordée à l'instance réceptrice au niveau de laquelle les « effets de littérarité » peuvent être particulièrement perceptibles. La sémiostylistique développe ainsi des liens évidents avec la stylistique telle que la conçoit Michaël Riffaterre, celui-là même qui a introduit dans la pensée structuraliste la notion de stylistique présentée comme une étude linguistique des « effets du message » (Riffaterre, 1971 : 353), c'est-à-dire comme une prise en compte des effets du texte sur le lecteur. Pour Riffaterre, le lecteur a une posture déterminante : au-delà de son rôle consistant à « interpréter » le texte c'est-à-dire à identifier les réseaux de signification qui en structurent l'élaboration, il est appelé, à partir de sa culture et de son expérience, à construire le sens du texte. Se fondant sur cette orientation de la stylistique, la sémiostylistique étudie l'esthétique de l'œuvre en se focalisant sur « l'effet de l'art » (Molinié, 1998 : 4). Elle se construit ainsi comme l'étude de la représentativité culturelle des systèmes de valeur anthropologique, une réflexion cohérente sur le rôle des Humanités dans la pratique des sciences du langage. Envisagée de cette façon, la sémiostylistique élève l'étude esthétique de l'œuvre au sommet de la concrétisation de l'analyse littéraire dans la vie réelle des hommes, dans la quête inlassable des solutions à leurs désirs, leurs projets, leurs aspirations.

Les sèmes, abondamment exploités dans ce domaine d'analyse, correspondent à « *des éléments de signification rigoureusement déterminés, qu'on devrait qualifier de plus petites unités de signification en contexte* » (Molinié, 1997 : 21). En d'autres termes, ils désignent les « unité(s) constitutive(s) du sens » (Fromilhague et Scancier-Château, 2002 : 63). Bergez, Géraud et Robrieux, eux, disent du sème qu'il « *est un trait sémantique particulier, une unité de signification différentielle, c'est-à-dire opposant et distinguant les morphèmes entre eux.* » (2005 : 194). De ce point de vue, l'analyse sémique, selon Molinié, « *permet de dégager les charges sémantiques pertinentes dans une lexie et surtout, dans un tissu de lexies, de détecter et de suivre les réseaux sémantiques redondants qui lient les mots entre eux.* » (1997 : 20). A ce titre, elle repose sur les liens grammaticaux et sémantiques repérables dans les réseaux de signification identifiés.

1-2 Présentation du recueil de poèmes

Paru en 2016 à Cotonou aux Editions du Tamarin, *Par la sueur de mon suaire...* est un recueil de cinquante-trois pages suivies d'une postface de onze pages. Le premier poème, « Névroses » s'étend sur vingt-cinq pages (p.13-37), et le second, « Anfractuosités » (p.39-65), sur vingt-sept pages. Le recueil expose une qualité de vers dans lesquels la parole coule douce, discrète, suggestive quoique pathétique, troublante voire révoltante. L'étendue desdits vers se mesure au caractère évocateur qui en marque le rythme. Du titre du recueil au déploiement de la parole dans les poèmes, se tissent en trame féconde les constructions sémiques relatives à la douleur, au tourment voire au désastre. Dans le couronnement de la création, les expressions qui manifestent la tension poétique font apparaître par endroits des tournures positives qui sous-tendent, par ailleurs, la valeur allégorique de l'œuvre.

2- Les constructions sémiques relatives à la douleur dans le recueil

Esther Doko laisse transparaître de ses vers plusieurs niveaux de constructions sémiques portant le message d'un cœur meurtri par la douleur, abimé par les tourments, un corps exposé aux affres de la méchanceté, de l'inhumanité, de l'animosité. Le sème relatif à la souffrance, à la douleur ou au tourment, renforcé par des évocations paradigmatiques convergentes, est établi dès le titre du recueil. Le titre d'une œuvre étant, en général, la synthèse des expressions détaillées dans le cours de l'histoire, on comprend la prépondérance de ce paradigme dans ledit recueil.

2-1- Le titre du recueil comme synthèse des douleurs contenues

Les pleurs continus, mais contenus, traversent de leur amertume les vers de l'œuvre. Ils sont si profonds, si graves que le lecteur peut aisément se laisser envahir par le tourment qui se dégage des exhalaisons haletantes dont ils sont empreints : « *Par la sueur de mon suaire...* ».

La forme grammaticale dans laquelle ce titre est présenté, la structure du syntagme prépositionnel qui le porte et les points de suspension convoqués dans le marquage de sa configuration annoncent bien le caractère suggestif prégnant du recueil. Habituellement, la structure prépositionnelle appelle la nécessité de son intégration ou son insertion dans un ensemble qui la réhabilite pour produire le sens voulu ou le paradigme attendu. Comme on le sait, la préposition, pour être ainsi décrite, se place toujours à la tête d'un mot ou d'un groupe et cette position contrainte confère aux constructions qu'elle inaugure la valeur d'être insérées dans un ensemble parfaitement élaboré. La préposition inaugurale « *par* » joue, de ce point de vue, un rôle prépondérant : elle porte la valeur centrale de tout le syntagme prépositionnel, elle qui, du point de vue sémantique, se prête bien à l'expression de cette valeur intégrative. De même, son insertion dans la syntaxe du titre annonce la valeur suggestive du recueil. Les autres niveaux d'emploi de groupes syntaxiques sont évidemment placés sous la hiérarchie de la préposition

(par) élevée à cette hauteur grâce à sa position inaugurale. En fin de compte, le titre du recueil est inscrit dans un groupe prépositionnel qui incorpore d'autres syntagmes par le mode d'intégration successive des unités syntaxiques. Le tour grammatical ainsi marqué de cette valeur intégrative contrainte traduit l'expression sémique de la douleur portée par le groupe nominal « *la sueur* » et confortée par les évocations concentrées dans le groupe prépositionnel « *de mon suaire* ».

La sueur, c'est un « *produit de la sécrétion par les glandes sudoripares* »¹⁹⁸. Elle peut résulter du mouvement des muscles sollicités dans la réalisation de tâches diverses, ce qui en renvoie l'emploi au contexte dans lequel s'inscrit la formule multiséculaire : « *Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front* ». Le mot concentre dans le titre du recueil le sens de transpiration, d'extraction de substance, découlant toujours d'un effort continu face à la souffrance, la douleur, les affres de la vie, le tourment, le désastre.

Le suaire, lui, désigne le linceul, un linge qui accompagne un mort. Par ce sens que le contexte du recueil confère au mot par le jeu de la métaphore, l'on voit s'établir le sème de la tristesse, la douleur, le tourment, ruine de l'être humain aux facettes multidimensionnelles.

La lecture du titre fait apparaître une synecdoque à base nominale sur laquelle se construit manifestement une métaphore inscrite dans une atmosphère lugubre : « *mon suaire* » et « *la sueur de mon suaire* » ; « *mon suaire* » correspondant, par synecdoque, à la poète meurtrie et la sueur signifiant, par métaphore, la souffrance, la misère, l'effroi, le tourment, le désastre. Au cœur de la construction tropique de la synecdoque, la conversion de sens, par laquelle se définit la figure, instaure un champ incommode, un climat funeste. La métaphore n'atténue que faiblement ce climat sombre. Elle renforce l'expression de la souffrance, la douleur même si la valeur lexicale dont le mot est revêtu affaiblit, dans une certaine proportion, le degré d'expression de la misère humaine. La valeur esthétique qui marque la base nominale de chacune des deux figures est digne d'intérêt. Elle confère au titre une dimension spatiale corroborée par l'emploi prépositionnel contraint inscrit dans la même valeur. Toutes ces observations, on s'en convainc, concourent à affirmer le caractère évocateur du recueil.

Dans la construction du champ sémique de la douleur, la succession des substantifs noyaux (*sueur* et *suaire*) crée une progression phonique et sémantique confortant la traduction isotopique des tourments dont la poète fait l'objet. La dimension phonique de ces emplois est mise en valeur par le rapprochement des deux mots à l'intérieur des syntagmes dont ils sont noyaux, « *la su-eur* » et « *mon su-aire* » et qui entretiennent une harmonie phonique ample à deux niveaux de réalisation (consonantique et vocalique) : à l'initiale la sifflante [s] et en finale les sons [æ] et [ɛR]. Cette harmonie est rendue sensible par l'intégration des deux

¹⁹⁸ Le dictionnaire *Le Robert*.

substantifs noyaux à la même unité supérieure « la *su-eur* de mon *su-aire* », en concordance avec la manifestation sémique de la douleur.

D'un point de vue sémantique, la progression identifiée est proportionnelle à la valeur syntaxique de la complémentation nominale : le complément du nom exprime une valeur bâtie sur celle du nom sur la base duquel il est construit. A la vérité, entre le nom et son complément, s'instaure ordinairement un rapport d'implication réciproque qui finit par révéler la primauté des liens syntaxiques sur la production du sens dont ils sont d'ailleurs la source. A travers des modes d'association analogues, la poète expose certains aspects de sa vie personnelle.

2-2- L'écriture poétique d'Esther Doko dans le processus d'expression du moi

On est frappé, dès la première page du premier poème, par l'emploi subit de la synecdoque qui expose le climat délétère de déséquilibre, de souffrance, de tourment. A cette figure prégnante au début du poème succède une métaphore filée canalisant les mêmes sèmes et renforçant une atmosphère profondément marquée par l'incertitude. La poète semble coller au titre du recueil et étale les expressions de son sentir¹⁹⁹ intime :

*« Ma plume c è d e
bruissements de mots
foison de doutes » (p.15)*

Doko caractérise son écriture et en énonce les aspects. A travers le passage, elle confie ses hésitations, ses incertitudes, ses inconstances, ses sanglots, ses insatisfactions en vue de la libération du moi et l'épanouissement de son être. Les valeurs lexicale, syntaxique, phonique des mots, comme on l'a vu plus haut, montrent bien la gravité du ton et la teneur de l'amertume.

Les deux derniers vers explicitent le premier dans un parallélisme de forme édifiant : ils montrent que l'écriture poétique de Doko se réalise malgré l'inconsistance des mots qui ne permettent pas toujours à la poète de traduire exactement les sentiments qui l'assaillent. Accède-t-elle confusément aux situations et aux événements ? Sont-ce plutôt les mots pourvus d'un faible pouvoir d'expression qui ne lui donnent pas toujours la possibilité de traduire fidèlement ses pensées ou ses sentiments ? L'éternelle question de la faiblesse du langage verbal à exprimer la vie intérieure resurgit à la lecture de ces vers. Dans tous les cas, le langage, concis et évocateur à travers ce passage, offre au lecteur un champ d'analyse plus étendu, une possibilité plus accrue d'intervention dans la construction du texte poétique à travers l'enrichissement personnel qu'il est en mesure d'apporter, en réponse au principe selon lequel plus l'expression est élaborée, plus elle offre une possibilité accrue d'analyses riches et variées. Autrement dit, l'emploi des images,

¹⁹⁹ Le choix de la forme infinitive du mot repose sur un souci de conformité au contexte d'expression qui traduit le caractère durable voire permanent du bouleversement intérieur de la poète.

quelles qu'elles soient, représente un facteur précieux de créativité. Synecdoque et métaphore s'associent alors pour proclamer la profonde valeur stylistique des procédés mis en œuvre dans la conversion de sens opérée lors de la mise en place des tropes.

A l'analyse, l'harmonie qui gouverne la construction du passage retenu repose aussi bien sur des bases grammaticales et phoniques que sur le cours rythmique des vers. Les relations syntaxiques, créées et entretenues dans la séquence, sont mises au service de l'élaboration du rythme binaire remarquable :

*« Ma plume /c è d e
bruissements /de mots
foison /de doutes »*

Du point de vue de la mise en valeur des sons, la sifflante [S] dont la double occurrence apparaît dans [sed] et [bR̥ɪismã] confère au passage une harmonie consonantique accompagnant le mouvement principal observable dans l'infinitif « céder » ou « c é d e r ». Dans la même perspective, la réalisation sonore des mots expose la valeur que la dimension phonique acquiert dans la mise en place de l'écriture poétique.

Des relations observables entre les vers, on retient en particulier l'harmonie du rapport rythmique dont l'identification est confortée par le commentaire de Bergez, Géraud et Robrieux. Ceux-ci soulignent que « *le rythme est un phénomène de récurrence et d'alternance, en rapport avec la loi des nombres ; il est rendu sensible, par le retour d'un repère à intervalles réguliers ; il procède le plus souvent d'une recherche de l'harmonie.* » (2005 : 190). Après avoir identifié le rythme métrique et le rythme linguistique, ils précisent que « *le rythme est un phénomène complexe et qui demeure toujours en partie fluctuant et subjectif. Il concerne tous les types de récurrence. Ainsi, les groupements de mots, de syntagmes, ou même de propositions peuvent se faire deux par deux, ou trois par trois, plus rarement quatre par quatre* » (2005 : 191). Sur cette base, nous reconnaissons, dans la séquence citée, l'harmonie qui sous-tend, dans chaque vers, un rythme binaire construit sur un mode selon lequel le vers principal acquiert une position souveraine rattachée à sa structure syntaxique et à sa position d'unité grammaticale. Par analogie, il fonctionne comme un refrain et les deux autres vers comme des couplets dans l'harmonie d'une pièce chantée. Ainsi, on note, comme il suit, le nombre de mots par mouvement dans chaque vers : vers 1 : 2-1 ; vers 2 : 1-2 ; vers 3 : 1-2.

Une construction analogue s'affiche sur la même page et, trois vers plus loin, le lecteur découvre ce qui suit :

*« Je c é d e
Submergée de désirs alambiqués
Depuis...
Témoins de mes ternissures » (p.15)*

La pronominalisation en « Je » à laquelle la poète a recours et les choix lexicaux soigneusement inscrits dans le paradigme de dégradation, de dépouillement, de déception confirment la persistance de la valeur sémique de la douleur ou de l'affliction dans l'œuvre. Ils traduisent les désirs inassouvis ou inaboutis, les déceptions soutenues, les bouleversements intérieurs qui brisent l'épanouissement de l'auteure. Les ruptures syntaxiques observées à partir du troisième vers et les points de suspension occurrents rendent compte, comme on l'a remarqué plus haut, des signes manifestes de mesure, de discrétion, de retenue grâce auxquels la poète renforce la dimension évocatrice de son écriture, probablement dans le respect de sa nature de femme plus souvent portée, dans des circonstances bien déterminées, à suggérer, à inspirer, à insuffler plutôt qu'à traduire de façon explicite. S'agit-il d'une réticence ? D'une prudence ? A l'analyse, le choix de la retenue est une option faite par l'auteure puisque son deuxième recueil de poèmes *Mémoire d'horizons* est écrit sous une forme analogue de tension poétique découlant des choix lexicaux, des préférences syntaxiques et stylistiques, de la qualité des images. Dans ce contexte, on comprend les formes que prennent les expressions du soulagement dans le recueil.

3- Les expressions isotopiques de la consolation et de la jouissance

Les passages qui exposent les signes de désastre et de dégradation laissent entrevoir par endroits des mots de consolation qui raniment l'espoir d'une vie épanouie :

« Sous la froideur de mes chuchotements
tes caresses m'emplissent » (p.15)

La succession des événements dans la vie de la poète s'inscrit dans le contexte ordinaire de l'existence quotidienne marquée par l'alternance du bon et du mauvais, des joies et des peines, du bonheur et du malheur. Il y a pourtant des moments d'apaisement réel que traduisent certains emplois spécifiques. Dans le passage cité, deux protagonistes sont en contact. Le premier est représenté par la première personne du singulier reconnaissable à travers deux emplois : « mes », déterminant adjectif possessif, et « m' », forme élidée du pronom personnel **me** ; l'autre protagoniste est référencé par la deuxième personne du singulier discernable dans le déterminant adjectif possessif « **tes** ». L'environnement lexical, grammatical et stylistique créé est favorable à l'expression de l'intimité entre les deux êtres et le rendez-vous n'a pas manqué de se réaliser.

En plus du jeu métaphorique qui favorise le marquage des rapports *froideur/ chaleur, chuchotements/caresses* renvoyant tous au vocabulaire de l'intimité, l'attention du lecteur est éveillée par une construction verbale manifestant potentiellement le couronnement de la rencontre amoureuse : l'emploi du verbe « *emplissent* » avec un seul complément au lieu de deux, comme l'indique la

syntaxe du verbe. On l'a vu, la suppression du second complément de verbe entre probablement dans la mise en œuvre de l'option faite par la poète jouant sur les formes et les sons. Dans son emploi intégral, ce verbe appelle deux compléments d'objet attendus dans sa syntaxe : ce ou celui qu'on emplit (objet direct) et ce dont on l'emplit (objet indirect ou second). Le défaut d'occurrence du dernier complément du verbe crée un vide syntaxique à incidence stylistique.

Comme nous l'avons montré dans une étude antérieure (Yébou, 2015), l'emploi du syntagme verbal repose sur l'autonomie syntaxique du verbe qui en est le noyau, c'est-à-dire sa capacité à traduire tout seul un procès, sans faire appel à un complément d'objet. Cette propriété dépend de la notion de valence verbale²⁰⁰, c'est-à-dire les possibilités qu'a un verbe d'accueillir des compléments. Chaque unité syntaxique (s'il y en a plusieurs) est pourvue d'une « part prédicative »²⁰¹ qui synthétise son apport dans le syntagme verbal. Le défaut de construction d'un complément du verbe n'est donc pas sans conséquence sur la qualité des combinaisons occurrentes. Dans le cas qui nous occupe, il faut comprendre que la poète, par son être aimé, est consolée, comblée avec l'offre de ce dont elle a faim et soif, profondément satisfaite du contact et des échanges, au propre et au figuré. L'attention soutenue dont elle bénéficie est communiquée à travers des gestes éveillant des sensations et des émotions qui la réhabilitent pleinement. A la faveur de cette expérience amoureuse, elle se découvre ou se redécouvre aimée, apaisée, possédée, cajolée, radieuse. Sur ce ton plutôt réjouissant et prometteur, on envisage l'examen des images qui proclament, par allégorie, la fin des souffrances du continent.

4- Les constructions allégoriques de la renaissance d'une Afrique meurtrie

La lecture de ce recueil de poèmes éveille étonnamment des rapprochements entre les pleurs contenus de la poète et les douleurs qu'éprouve l'Afrique depuis des millénaires. Tout l'univers de l'œuvre est sombre voire lugubre à l'image des aventures séculaires qui marquent l'histoire du continent noir. Mais l'espoir pointe à l'horizon pour des lendemains qui chantent.

4-1- L'évocation de la situation de l'Afrique meurtrie

Lorsqu'on ferme la dernière page du recueil, on est aussitôt émerveillé par les analogies remarquables entre les situations vécues par la poète et celles qui marquent de leurs sceaux l'histoire du continent noir : l'esclavage avec les tristes épisodes d'inhumanité qui l'ont caractérisé, la colonisation et les désastres qu'elle

200 La valence du verbe précise les disponibilités offertes au locuteur pour loger les syntagmes devant entrer dans la formation du prédicat verbal. Dans ce contexte, un verbe pourra offrir une, deux ou trois positions pour accueillir son ou ses compléments et l'on pourra parler de valence simple ou complexe, selon le cas. Puisque le verbe est présenté comme étant le noyau de la phrase verbale, sa valence aura d'incidence dans le prédicat construit sur son occurrence. La valence verbale permet ainsi de positionner tous les types de compléments. La notion, éprouvée dans le domaine des grammaires descriptives, a été développée par Lucien Tesnière et Gustave Guillaume.

201 C'est l'apport des compléments du verbe à la réalisation de la prédication.

a générés, les indépendances qui ne sont que nominales, ce qu'on a appelé le néo-colonialisme et ses formes variées puis les fondements de « la politique internationale » qui, à la vérité, est une politique occidentale sur laquelle les politiques des pays africains doivent s'aligner. A l'Afrique dépouillée, dégradée, dessaisie, que reste-t-il ? pourrait-on se demander. Il lui reste la foi en elle-même, en ses filles et fils, la détermination qui conduit au réveil, à la révolution, au renouveau. L'évocation de cette situation semble transparaître des vers suivants :

« Canonnez mon cœur
et que mon ombre déshabille son reflet
De mes mille remparts mis à part
un seul castrera mes décombres
Résurgence !
plusieurs silences écartent leurs jambes
Pour me taire d'amour » (p.16)

A travers ces vers, l'Afrique reconnaît ses bourreaux et s'offre à leurs supplices, certainement à cause des rapports de forces. Elle identifie aussi ses forteresses et compte sur leur résistance à l'assaut des inquisiteurs. Mais au-delà de la souffrance et au travers d'elle, elle croit fermement à sa renaissance. La forme impérative et le futur simple revêtu de la même valeur confortent l'expression de cette assurance.

Il y a dans ce recueil une bonne note de critique de la politique internationale devant laquelle les politiques nationales africaines n'ont pas de voix. On connaît bien les structures et organismes rattachés aux services de la « coopération au développement » qui éjectent d'énormes ressources financières dans la mise en œuvre de plusieurs projets au profit, disent-ils, des populations africaines, d'une manière générale. Lesdits services recrutent parfois des nationaux, leur offrant des conditions de travail confortables, mais à quelles fins ? Au regard du niveau de dégradation des conditions de vie des populations et face aux ravages provoqués par la pauvreté criante dans les pays africains, on est en droit de se demander si les ressources mises à disposition servent effectivement à alimenter le processus de développement annoncé des populations africaines ou si elles contribuent plutôt à entretenir les intérêts de ceux qui les déboursent au rythme de leurs plans de domination des peuples d'Afrique. Manifestement, le discours officiel, inscrit dans le même paradigme que celui qui a sous-tendu et entretenu la mise en œuvre de la politique coloniale, contribue à perpétuer le système de domination. Ce discours affiche des dehors humanistes voire humanitaires, mais les actions qui en déclinent la manœuvre sont orientées plutôt vers la satisfaction des ambitions de ses auteurs au détriment des peuples africains. Ceux-ci ont plus souvent cru en la sincérité de ce discours et, fatalement, se sont fait escroquer :

« plusieurs silences écartent leurs jambes
Pour me taire d'amour » (p.16)

Il faut le reconnaître, nous sommes en présence de civilisations dont les rapports de forces sont inégaux. Avec la politique coloniale, la psychologie des Africains a été considérablement affaiblie et leurs succès sont soumis à de rudes conditions si bien qu'ils ne se sentent accomplis que s'ils accèdent aux parchemins définis selon les paradigmes établis par l'homme blanc. Pourtant, malgré la durée des tourments, l'heure de la renaissance finit par pointer.

4-2- Les images relatives à la renaissance de l'Afrique

Par plusieurs aspects, le recueil poétique *Par la sueur de mon suaire...* assure son ancrage dans l'imaginaire poétique de la renaissance africaine. Ce champ de combat pour la libération de l'Afrique et des Africains par le jeu de l'écriture poétique, inauguré, comme on le sait, depuis le temps de la négritude, s'est particulièrement illustrée à travers des œuvres qui, dès leurs titres, éveillent à l'esprit la question de la renaissance africaine²⁰². Le premier recueil poétique de Doko, sans se distinguer de la même façon, propose soigneusement des réseaux de signification relatifs à cette orientation thématique

En dehors des niveaux de construction ponctués d'affliction et qui, de leurs ombres, marquent plusieurs pages du recueil, le lecteur en découvre d'autres qui affichent plutôt une lueur d'espoir, l'espoir d'une renaissance, la renaissance de l'Afrique déchirée. Il s'établit, dans les vers du recueil, un arsenal lexical et stylistique qui affine l'expression de cet espoir :

« De mes mille remparts mis à part
un seul castrera mes décombres
Résurgence ! » (p.16)

L'histoire de l'Afrique rappelle des épisodes relatifs à la division, au déchirement, à la guerre, la trahison, la dépersonnalisation, la mauvaise gouvernance. Le continent a été divisé en morceaux que se sont partagés les colons. Contre cet état de fait, la poète réagit dans un style qui rappelle, toute proportion gardée, *Coups de pylon* de David Diop. Une prise de conscience des filles et des fils conduit à une mobilisation puissante pour défendre le continent et les valeurs qui sont les siennes :

« Déchiquetez le tambour qui voile monvisage
Que la floraison des silences
Arrose les murs de mes remous

202 Aristide Mblanendji Ndakala, *Poèmes pour la renaissance africaine...* Paris, L'Harmattan, 2004, 58 p. ; Charline Berthe Ebe Evina et Gertrude Anama Mengue, *Renaissance africaine Poèmes*, éd. Harmattan Cameroun, 2012, 110 p. ; Dady Sentso, *La renaissance africaine*, Paris, éd. Renaissance africaine, 2019, 76 p.

*Pour consentir à entendre ma chair
endolorie » (p 21)*

L'emploi de l'impératif, construit sur le mode de l'ordre et du commandement, donne de la poète l'image d'un chef de régiment dont la détermination mobilise la troupe. L'éternelle question de leader, tête de proue pour la libération du continent, est à nouveau posée. La valeur impérative imprimée aux vers est sans équivoque. Le ton est combatif, l'allure militaire, l'assurance totale. La résolution de défendre le continent doit faire tache d'huile pour contrer les nations adverses matériellement plus fortes et plus outillées. Elle est susceptible d'engager les Africains dans des actions qui annoncent la révolution, le renouvellement, la nouveauté. En visionnaire, cette femme-poète annonce, à travers une série de constructions métaphoriques saisissantes, le temps de la victoire :

« L'aube
brûle les entrailles de ma nuit
Son vêtement est une broderie de sourires
Que j'enfile
Pour ratisser
L'écho de mes plaintes.
L'aube me brûle d'horizon. « (p. 24)

Conscientisation, engagement, mobilisation, détermination, opiniâtreté doivent être les boussoles des filles et fils d'Afrique appelés à gagner en authenticité en renforçant chacun leur personnalité étant donné qu'aucune authenticité ne peut se construire sur du greffage. Il s'agit d'un appel que chacun reçoit de l'intérieur pour un engagement total, définitif au service de l'Afrique qui renaît de ses cendres, de ses tourments, de ses déceptions, de ses trahisons.

Conclusion

Il faut retenir qu'Esther Doko, apôtre de la renaissance africaine, donne pour son continent et à partir de ses déboires personnels, un sens aux souffrances, aux douleurs, à l'affliction, aux tourments : ils doivent conduire au développement de postures libératrices et victorieuses de la fatalité. Elle peut être citée parmi les poètes béninois qui offrent une écriture d'une telle charge qu'elle laisse au lecteur une portion confortable dans le processus de construction du sens de l'œuvre. Sa plume alerte, suggestive et engageante est susceptible d'éveiller à une prise de conscience qui convainque les Africains de l'urgence du combat pour le continent et pour eux-mêmes. Il faut espérer que ses œuvres futures renforcent ses choix idéologiques et stylistiques et qu'elles affinent les ressources esthétiques des voies que propose l'écriture poétique dans le processus de la renaissance authentique du continent.

Références bibliographiques

- BERGEZ Daniel, GERAUD Violaine et ROBRIEUX Jean-Jacques, 2005, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 234 p.
- DIOP David, 1956, *Coups de pilon*, Paris, Présence Africaine, 27 p.
- DOKO Esther, 2016, *Par la sueur de mon suaire...*, Cotonou, Editions Tamarin, 77 p.
- FROMILHAGUE Catherine et SCANCIER-CHATEAU Anne, 2002, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Nathan/VUEF, 270 p.
- MOLINIE Georges, 1998, *Sémiostylistique. L'effet de l'art*, Paris, PUF, 314 p.
- 1997, *Éléments de stylistique française*, Paris, PUF (3^{ème} éd.), 211 p.
- REY-DEBOVE Josette et REY Alain, 2003, *Le nouveau petit Robert (Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française)*, Paris, VUEF, 2949 p.
- RIFFATERRE Michaël, 1971, *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion, 368 p.
- YEBOU Raphaël, 2015, « La complémentation verbale en grammaire française : quelques restrictions sur la démarche traditionnelle », *Annales de l'Université de Ouagadougou*, Série A, Vol. 20, p. 127-148.

LES CONTRIBUTEURS

- 1- *Fernand NOUWLIGBETO et Romain HOUNZANDJI*
Université d'Abomey-Calavi, Bénin.. 19
- 2- *Abel KOUVOUAMA*, Université de Pau et des Pays de l'Adour
Collège des Sciences Sociales et Humanités
Laboratoire ITEM – E.A. 3002 (France) 45
- 3- *Romain Dédjinnaki HOUNZANDJI et Fernand NOUWLIGBETO*
Université d'Abomey-Calavi – Bénin 64
- 4- *Daté Atavito BARNABE-AKAYI*, (Université d'Abomey-Calavi,
Lettres Modernes – Bénin) 78
- 5- *Houessou S. AKÉRÉKORO et Okri Pascal TOSSOU*
Université d'Abomey-Calavi, Bénin.. 97
- 6- *Hodé Hyacinthe OUINGNON*, Université d'Abomey-Calavi, Bénin... .. 113
- 7- *Koutchoukalo TCHASSIM*, Université de Lomé, Togo 129
- 8- *Anicette Ghislaine QUENUM et Sandry Richard Doboukui GBETEY*
Université d'Abomey-Calavi, Bénin.. 151
- 9- *José Manuel Salim da SILVA*, Université d'Abomey-Calavi, Bénin.. 164
- 10- *Aimée-Danielle LEZOU KOFFI*, Université Félix Houphouët-Boigny,
Côte d'Ivoire/*Dorgèlès HOUESSOU*, Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire 177
- 11- *Mylène DANGLADES*, **Université de Guyane**/Laboratoire MINEA
(Migrations, Interculturalités et Educationn en Amazonie). 193
- 12- *Raphaël YEBOU*, Université d'Abomey-Calavi, Bénin.. 207

- 13- *Henri ASSOGBA*, Université de Montréal (Québec, Canada)..220
- 14- *Patrick HOUESSOU*, Université d'Abomey-Calavi, Bénin... ..230
- 15- *Maboungnon KAKPO*, Université d'Abomey-Calavi – Bénin252
- 16- *Charles Lambert BABADJIDÉ*, Université d'Abomey-Calavi – Bénin280

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----------|
| Remerciements | 9 |
| Les passeurs d'étoiles | 11 |
| 1- Ce que les critiques littéraires béninois apportent | |
| Aperçu historique de la contribution des enseignants du Département des Lettres Modernes à la critique littéraire | |
| en Afrique | 19 |
| <i>Fernand NOUWLIBETO et Romain HOUNZANDJI</i> | 19 |
| Abstract | 19 |
| Introduction | 20 |
| I. Contextualisation scientifique et institutionnelle | 21 |
| I.1. <i>Contexte scientifique</i> | 21 |
| I.2. <i>Contexte institutionnel</i> | 22 |
| I.3. <i>Contexte politico-idéologique</i> | 23 |
| II. Taxinomie des genres et étude des procédés esthétiques en littérature orale | 24 |
| III. Théâtre oral : de la tradition à la modernité | 28 |
| IV. Critique de la littérature écrite : des contributions scientifiques importantes | 31 |
| IV.1. <i>La critique de l'historiographie littéraire traditionnelle</i> | 31 |
| IV.2. <i>Les contributions à la connaissance de la littérature africaine</i> | 32 |
| IV.3. <i>Le débat sur les littératures nationales en Afrique</i> | 35 |
| IV.4. <i>L'épiphanie de la littérature béninoise</i> | 37 |
| Conclusion | 40 |
| Bibliographie | 42 |
| 2- La chanson congolaise de variétés et le bar-dancing | |
| comme terrain d'observation socio-anthropologique | 45 |
| <i>Abel KOUVOUAMA</i> | 45 |
| Résumé | 45 |
| Abstract | 46 |
| Introduction | 46 |
| 1- Considérations épistémologiques | 47 |
| 2- La signification sociale du bar-dancing | 48 |
| 3- Structuration de la chanson et de la rumba congolaise de variétés | 52 |
| 4- Quelques exemples thématiques de textes écrits, chantés et dansés de la rumba congolaise de variétés | 53 |
| 4-1 Dans les années 50 | 53 |
| 4-2 Dans les années 1960, | 54 |
| 4-3 Plus tard en 1964, | 56 |

| | |
|---|----|
| 4-4 Dans un tout autre registre | 58 |
| 4-5 Chansons de variétés, indocilité, dérision et critique de la domination masculine | 59 |
| Conclusion. | 62 |
| Bibliographie sommaire de travail... .. | 62 |

3- Interculturalité dans *Le médecin malgré lui à la sauce africaine* de Didier Sèdoha Nassegandé : texture et portée 64

| | |
|--|----|
| <i>Romain Dédjinnaké HOUNZANDJI et Fernand NOUWLIGBETO</i> ... | 64 |
| Résumé... .. | 64 |
| Abstract.. .. | 64 |
| Introduction | 65 |
| 1. De l'interculturalité au théâtre interculturel. | 66 |
| 2. Les données de l'interculturalité théâtrale sur les registres de l'abstrait et du concret | 67 |
| 2.1. <i>Rôle et situation dramatiques d'alerte et de détresse</i> | 67 |
| 2.2. <i>L'interculturalité scénique</i> | 71 |
| 3. Enjeux de l'interculturalité dans <i>Le médecin malgré lui à la sauce africaine</i> | 75 |
| Conclusion. | 76 |
| Références bibliographiques et autres sources... .. | 77 |

4- Analyse des codes théâtraux de la scène 13 de la pièce *Omon mi* d'Ousmane Alédji 78

| | |
|---|----|
| <i>Daté Atavito BARNABE-AKAYI</i> | 78 |
| Résumé... .. | 78 |
| Abstract | 78 |
| INTRODUCTION... .. | 79 |
| I. Présentation générale de la pièce <i>Omon-mi (mon enfant)</i> d'Ousmane Alédji... .. | 80 |
| I.1. <i>Description de la pièce</i> | 81 |
| I.2. <i>La fable</i> | 81 |
| I.3. <i>L'intrigue</i> | 82 |
| I.4. <i>Le temps et l'espace</i> | 83 |
| I.5. <i>Les personnages</i> | 84 |
| II. Étude de la scène 13.. .. | 85 |
| II.1 <i>Un dialogue distancié</i> | 85 |
| II.1.1. Un dialogue de sourds ou un monologue de folle | 86 |
| II.1.2. La mère et L'ombre : un écart verbal, un silence parlant... .. | 87 |
| II.2. <i>L'étrangeté des personnages</i> | 88 |
| II.2.1. Une mère paranoïde. | 88 |
| II.2.2. La mère et L'ombre, deux personnages symboliques | 90 |
| II.3. <i>Esthétique de l'espace, un théâtre distancié et rituel</i> | 91 |
| II.3.1. Un espace miroir | 91 |
| II.3.2. Un dénouement ésotérique | 93 |
| CONCLUSION | 95 |
| BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE... .. | 95 |

| | |
|--|------------|
| 5- Pratiques textuelles et différenciation générique dans <i>L'illusion comique</i> de Corneille et <i>Le roman comique</i> de Scarron | 97 |
| <i>Houessou S. AKÉRÉKORO, Okri Pascal TOSSOU..</i> | <i>97</i> |
| Résumé | 97 |
| Abstract.. | 97 |
| Pour introduire.. | 97 |
| 1. Le « comique » en partage | 99 |
| 1-1. <i>La désignation générique dans le paratexte</i> | 100 |
| 1-2. <i>Intergénéricité et effet de miroir.</i> | 101 |
| 2. Des œuvres transgénériques.. | 103 |
| 2-1. <i>Identité générique</i> | 104 |
| 2-2. <i>Des textes-manifestes..</i> | 108 |
| Pour conclure | 111 |
| Références bibliographiques | 111 |
| | |
| 6- André Malraux et Jean-Paul Sartre : de l'absurde à l'Homme-Dieu... | 113 |
| <i>Hodé Hyacinthe OUINGNON</i> | <i>113</i> |
| Résumé | 113 |
| Abstract.. | 113 |
| Introduction | 114 |
| 1- L'Homme aux prises avec l'absurde. | 114 |
| 1-1 <i>L'absurde chez Malraux..</i> | <i>115</i> |
| 1-2 <i>L'absurde chez Sartre : une expérience cognitive.</i> | <i>116</i> |
| 2- Dieu : anthropomorphisme et transcendance | 118 |
| 2-1 <i>Dieu entre théisme et athéisme</i> | <i>118</i> |
| 2-2 <i>Dieu dans la pensée sartrienne : illusion et anthropomorphisme</i> | <i>119</i> |
| 2-3 <i>Dieu dans la fiction narrative de Malraux : entre absence et présence</i> | <i>120</i> |
| 3- Attitudes métaphysiques : l'Homme-Dieu par-delà athéisme et antithéisme ..121 | |
| 3-1 <i>Du pour-soi à l'en-soi : l'Homme sartrien entre projet et contingence</i> | <i>121</i> |
| 3-2 <i>Le personnage malrucien : un défi constant au destin.</i> | <i>124</i> |
| 3-3 <i>Malraux et les chemins de la liberté: des résonances de l'en-soi sartrien</i> | <i>125</i> |
| Conclusion. | 127 |
| Références bibliographiques | 127 |
| | |
| 7- Autopsie d'une élite en mal de gouvernance ou la déréliction de la Conférence nationale togolaise dans <i>En attendant le vote des bêtes sauvages</i> d'Ahmadou Kourouma | 129 |
| <i>Koutchoukalo TCHASSIM..</i> | <i>129</i> |
| Résumé... | 129 |
| Abstract.. | 129 |
| Introduction | 130 |
| 1. Les prodromes d'une conférence.. | 131 |
| 1.1. <i>Le régime dictatorial</i> | <i>131</i> |
| 1.2. <i>La gabegie et ses conséquences</i> | <i>134</i> |
| 2. Une conférence dérélictionnante | 136 |

| | |
|---|------------|
| 2.1. <i>Les orientations d'une conférence</i> | 136 |
| 2.2. <i>Le visage des conférenciers</i> | 137 |
| 2.3 <i>Les glissements d'une conférence.</i> | 138 |
| 2.3.1. Les glissements politiques et financiers... .. . | 138 |
| 2.3.2. Les glissements temporels | 140 |
| 2.3.3. Du donsomana rituel au donsomana-conférence : | |
| un glissement socio-politique | 142 |
| 3. La déconstruction de l'écriture d'Ahmadou Kourouma | 143 |
| 3.1. <i>L'écriture dialogique chez Kourouma</i> | 144 |
| 3.2. <i>La déconstruction de l'écriture de Kourouma</i> | 147 |
| Conclusion. | 149 |
| Bibliographie. | 150 |
| | |
| 8- Dialectique de l'État entre <i>La fabrique de cérémonies</i> | |
| et <i>Aux États-Unis d'Afrique</i>... | 151 |
| <i>Anicette Ghislaine QUENUM et Sandry Richard Dobounkèsi GBETEY</i> 151 | |
| Résumé... .. . | 151 |
| Abstract.. | 151 |
| Introduction | 151 |
| I. L'État idéal et la problématique de l'État négro-africain | 152 |
| II. Kossi Efoui et la crise de l'État négro-africain postcolonial. | 155 |
| III. Wabéri et l'État idéal... .. . | 160 |
| Conclusion. | 163 |
| Références bibliographiques | 163 |
| | |
| 9- Violation des droits de l'homme et fantastique dans | |
| <i>La vengeance de l'albinos</i> de Flore Hazoumè | |
| et « La fable de la bosse rêvée » de Florent Couao-Zotti | 164 |
| <i>José Manuel Salim da SILVA</i> | 164 |
| Résumé | 164 |
| Abstract.. | 164 |
| Introduction | 165 |
| I- Les droits de l'homme en question | 165 |
| II- Le massacre de bossus pour la conquête du pouvoir | |
| dans « La fable de la bosse rêvée » | 166 |
| III- L'assassinat d'albinos pour le pouvoir et l'argent | |
| dans <i>La vengeance de l'albinos</i> | 168 |
| IV- Des croyances populaires suicidaires pour les bossus et les albinos... .. . | 170 |
| V- Des assassinats d'albinos et de bossus au fantastique... .. . | 173 |
| Pour conclure | 175 |
| Références bibliographique.. | 176 |
| | |
| 10- Ce que « démocratie » veut dire. Une analyse des imaginaires | |
| sociodiscursifs dans le discours de La Baule du 20 Juin 1990 | 177 |
| <i>Aimée-Danielle LEZOU KOFFI</i> | 177 |
| <i>Dorgèlès HOUÉSSOU</i> | 177 |

| | |
|---|-----|
| Résumé... | 177 |
| Abstract... | 177 |
| Introduction .. | 178 |
| I. Postulats théorico-méthodologiques et conceptuels .. | 179 |
| I-1 <i>Imaginaires et monde des possibles</i> .. | 179 |
| I-2 <i>De la démocratie</i> ... | 180 |
| I-2-1 Généralités .. | 180 |
| I-2-2 Considérants de démocratie en discours.. | 181 |
| II- Identités discursives entre contraste et négociation .. | 182 |
| II.1- <i>Les constituants objectifs du dénoté de démocratie</i> <i>comme arguments éthotiques</i> .. | 182 |
| II.2- <i>Un passé antidémocratique assumé et renié</i> .. | 183 |
| II.3- <i>La France et les pays riches : identité vs altérité</i> .. | 185 |
| III- Les imaginaires éclatés de la démocratie ou le projet démocratique comme <i>fallacie</i> .. | 187 |
| III.1- <i>La démocratie comme valeur civilisationnelle</i> ... | 187 |
| III.2- <i>La démocratie comme argument économique</i> <i>et condition de développement</i> .. | 188 |
| III.3- <i>La démocratie comme argument de la langue de bois</i> .. | 189 |
| Conclusion. | 190 |
| BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE .. | 191 |

11- L'Afrique ou l'émolument des mots/maux dans *Moi, laminaire d'Aimé Césaire* ... 193

| | |
|--|-----|
| <i>Myène DANGLADES</i> .. | 193 |
| Résumé... | 193 |
| Introduction .. | 193 |
| I. Au cœur de la matière et du vivant ou les temps froids des peuples .. | 194 |
| II. Le soleil de la conscience.. | 199 |
| Conclusion. | 205 |
| Références bibliographiques .. | 206 |

12- L'imaginaire poétique de la renaissance africaine à travers le recueil *Par la sueur de mon suaire... d'Esther Doko*... 207

| | |
|--|-----|
| <i>Raphaël YEBOU</i> .. | 207 |
| Résumé .. | 207 |
| Abstract .. | 207 |
| Introduction .. | 208 |
| 1- Cadre théorique et méthodologique de l'étude et présentation du recueil de poèmes. | 208 |
| 1-1- <i>Cadre théorique et méthodologique de l'étude</i> .. | 208 |
| 1-2 <i>Présentation du recueil de poèmes</i> .. | 210 |
| 2- Les constructions sémiques relatives à la douleur dans le recueil .. | 210 |
| 2-1- <i>Le titre du recueil comme synthèse des douleurs contenues</i> .. | 210 |
| 2-2- <i>L'écriture poétique d'Esther Doko dans le processus d'expression du moi</i> .. | 212 |
| 3- Les expressions isotopiques de la consolation et de la jouissance .. | 214 |

| | |
|--|-----|
| 4- Les constructions allégoriques de la renaissance d'une Afrique meurtrie | 215 |
| 4-1- <i>L'évocation de la situation de l'Afrique meurtrie</i> ... | 215 |
| 4-2- <i>Les images relatives à la renaissance de l'Afrique</i> . | 217 |
| Conclusion . | 218 |
| Références bibliographiques | 219 |

13- Comment rendre impossible un à-venir funeste pour la démocratie en Afrique ? 220

| | |
|---|-----|
| <i>Henri ASSOGBA</i> ... | 220 |
| Résumé... | 220 |
| Abstract.. | 220 |
| INTRODUCTION.. | 221 |
| 1. De quelques poncifs universels | 223 |
| 2. Des pistes à explorer pour éviter un à-venir funeste .. | 224 |
| 2.1. <i>D'abord consolider les acquis démocratiques</i> .. | 224 |
| 2.2. <i>Régler quelques préalables démocratiques pour de véritables élections</i> ... | 225 |
| 2.3. <i>Déconstruire l'idée de modèle de la Conférence nationale souveraine</i> .. | 226 |
| Conclusion . | 228 |
| Références bibliographiques | 228 |

14- La rééducation du Noir : un impératif politique pour une meilleure perfectibilité de soi 230

| | |
|---|-----|
| <i>Patrick HOUËSSOU</i> . | 230 |
| Résumé .. | 230 |
| Abstract.. | 230 |
| 1. Préambule .. | 231 |
| 2. Le contexte politique africain au lendemain des conférences nationales | 232 |
| 3. Méthodologie . | 235 |
| 4. De la des-education a la rééducation .. | 235 |
| 4.1. <i>Considérations générales</i> . | 236 |
| 4.2. <i>Des pistes persistantes d'analyse de la confrontation historique</i> .. | 237 |
| 4.3. <i>Les contenus des manuels scolaires</i> .. | 239 |
| 5. La question religieuse et la géopolitique... | 240 |
| 5.1. <i>De la rééducation religieuse</i> . | 240 |
| 5.2. <i>De l'éducation géopolitique</i> ... | 242 |
| 5.3. <i>Pour une nouvelle identité culturelle</i> .. | 243 |
| 6. Pour conclure : vers l'adoption de nouveaux manuels scolaires .. | 244 |
| Références bibliographiques | 245 |

15- Le *Fá* et la connaissance de soi. 252

| | |
|------------------------------|-----|
| <i>Maboungnon KAKPO</i> .. | 252 |
| Résumé... | 252 |
| Abstract.. | 253 |
| Introduction . | 253 |
| En guise de conclusion. | 276 |
| Références bibliographiques | 277 |

| | |
|---|------------|
| 16- Usages et représentations sociales des sources d'eau "Yalode" et "Wetingbato" dans la ville de Ouidah au Bénin. | 280 |
| <i>Charles Lambert BABADJIDÉ...</i> | 280 |
| Résumé | 280 |
| Abstract.. | 280 |
| Introduction | 281 |
| 1- Cadre de la recherche. | 282 |
| 2- Matériels et Méthode. | 283 |
| 3. Résultats | 284 |
| 3.1 <i>Signification et interdictions autour des sources d'eau</i> | 284 |
| 3.1.1 Noms et signification des cours d'eau | 284 |
| 3.1.2 Interdictions au service de la sacralisation de la source d'eau | 285 |
| 3.2. <i>Les sources d'eau et les rituels de purification</i> | 286 |
| 3.2.1. Les sources d'eau "Yalode" et "Wetingbato" : un couloir d'intégration des adeptes au culte vodun | 286 |
| 3.2.2. Les sources d'eau "Yalode" et "Wetingbato" : symbole du rituel de réintégration sociale de la veuve après le veuvage | 286 |
| 3.2.3. Les sources d'eau "Yalode" et "Wetingbato" : interface du rituel de l'intégration aux défunts des familles.. | 286 |
| 3.2.4. "Yalode" et "Wetingbato" : sources au vertu thérapeutique ... | 287 |
| 3.2.5. "Yalode" et "Wetingbato" : instrument de sécurisation de la fidélité chez la femme | 288 |
| 3.4. <i>Discussion</i> | 288 |
| Conclusion. | 292 |
| Références bibliographiques | 293 |
| NOTICES BIOBIBLIOGRAPHIQUES | |
| DES ENSEIGNANTS HONORES | 295 |
| LES CONTRIBUTEURS | 307 |

ISBN : 978-99982-63-93-2
© Les Éditions des Diasporas, 2021
02 BP 710
Cotonou/BÉNIN

Dépôt légal N°13407 du 14 octobre 2021
Bibliothèque Nationale du Bénin - 4^e trimestre

Achevé d'imprimer en 2021
par **VASYVOIR INVEST**
E-mail : vasyvoirinvest@gmail.com